

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR ELÉONORE QUINAUX

Des vies en mieux

ANNA GAVALDA



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR ELÉONORE QUINAUX
TITULAIRE D'UNE LICENCE EN PHILOGIE ROMANE
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Des vies en mieux

ANNA GAVALDA

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **12**

Billie

Franck

Mathilde

Yann

CLÉS DE LECTURE **18**

La structure

Le style narratif

Un roman sociétal

Une initiation au moi

PISTES DE RÉFLEXION **26**

POUR ALLER PLUS LOIN **27**

Anna Gavalda

Une contemplatrice des sentiments humains

- **Née en 1970 à Boulogne-Billancourt (France)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (1999), recueil de nouvelles
 - *Je l'aimais* (2002), roman
 - *Ensemble, c'est tout* (2004), roman
-
-

Anna Gavalda est une écrivaine française née en 1970 à Boulogne-Billancourt dans un milieu qui ne la prédestinait pas à l'écriture. Placée en pensionnat suite à la séparation de ses parents, elle est marquée par la thématique de la rupture. Détentrice d'une maîtrise en lettres modernes, elle exerce diverses professions, de fleuriste à professeure de français. Après avoir été lauréate d'un concours de nouvelles organisé par la radio France Inter en 1992, elle remporte le Grand Prix RTL-Lire en 2000 pour son recueil de nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, publié l'année précédente par Le Dilettante. Auteure francophone contemporaine, elle dépeint des personnages qui se rencontrent de manière fortuite et décident de changer les lignes conductrices de leur destinée.

Des vies en mieux

Un triptyque de la renaissance de l'être

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *Des vies en mieux*, Paris, J'ai lu, 2015, 442 p.
 - **1^{re} édition** : 2015
 - **Thématiques** : rencontre, solitude, amitié, recherche, renaissance, amour
-
-

Le roman *Des vies en mieux*, paru au format de poche aux éditions J'ai Lu, réunit les romans *Billie* (2013) et *La Vie en mieux* (2014), tous deux publiés chez Le Dilettante.

Le lecteur est ici invité à suivre les parcours de trois personnages issus de milieux sociaux différents, dont le dénominateur commun est l'oubli de soi, jusqu'à ce qu'une rencontre, une balade ou une perte leur fasse prendre conscience, chacun à leur échelle, qu'ils mènent une vie dénuée de sens et qu'ils peuvent décider d'en modifier le cours :

- Billie, à l'enfance et à l'adolescence brisées, qui ne doit sa survie qu'à l'empathie de Franck ;
- Mathilde qui pense qu'aucun idéal ne peut transparaître dans une vie où seuls le profit, les chiffres et l'indifférence dominant ;
- Yann, un Breton habitant à Paris, qui ne vit jusque-là que par le prisme de sa petite amie Mélanie.

RÉSUMÉ

ENTRE OUBLI ET DÉTRESSE

Rejetée dès sa naissance par sa mère, Billie vit en milieu rural auprès de son père et de sa belle-mère, dans une caravane où les études et les bonnes manières sont proscrites. À l'école, tous la rejettent : son manque d'éducation va de pair avec son manque d'hygiène. Électron libre dans un système qui ne veut pas d'elle, elle rencontre, le temps des répétitions de la pièce de théâtre de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, un autre paria, Franck, un homosexuel issu d'un milieu bourgeois. Ce dernier lui apprend tout ce qu'il peut du monde, des sentiments, de l'amitié, mais poursuit ses études à Paris, laissant Billie dans sa fange. Passant d'homme en homme, elle perd toute estime d'elle-même et oublie qu'au contact de Franck, elle aussi peut s'élever de son milieu digne d'un roman naturaliste. Pauvreté et maltraitance cisèlent son quotidien. Atterré par la vie que son amie mène, Franck lui écrit mensuellement, lui permettant de retrouver un semblant de sociabilité.

Parallèlement, Mathilde, en colocation à Paris, a renoncé à son diplôme en histoire de l'art. Qui peut encore s'intéresser à cela dans un monde où les valeurs esthétiques ont été remplacées par des garanties pécuniaires ? Élaborer de fausses appréciations sur des sites internet destinés à l'évaluation de services, voilà son nouvel emploi. Démolir autrui en un simple clic, quoi de plus facile ? Que ses remarques dépréciatives soient vraies ou fausses, peu importe : possédant des dizaines de pseudonymes et travaillant au noir pour

le compte d'un beau-frère créateur de sites web, son mot d'ordre est celui du rendement, pas du sentiment. D'ailleurs de vrais sentiments, depuis le décès de sa mère et les adulations de son père, Mathilde n'en éprouve plus. C'est avec des yeux incrédules et froids qu'elle mène son existence : pas de vraie amitié, pas d'amour ; que des futilités, tel est son crédo.

Dans la même capitale vit Yann. Lui aussi a atterri à Paris pour ses études. Détenteur d'un diplôme alliant design et électronique, il se retrouve vendeur de produits coréens high-tech. Cette profession ne correspond en rien à ce qu'il rêvait de faire, lui qui admire tant les belles machines et l'ingénierie, mais il faut gagner sa vie et aucune autre offre d'emploi ne s'est présentée. Si Yann est résigné, il ne semble pas subir cette vie monotone. Après tout, celle-ci correspond au cheminement que ses parents lui ont dicté : réussir ses études, accepter des stages – rémunérés ou non –, développer des compétences, trouver une gentille compagne et, comme des milliers d'autres personnes sur Terre, vivre un quotidien sans rêve, sans saveur et sans défi.

LE TEMPS DE LA MÉTAMORPHOSE

Franck, de retour dans ce milieu rural, se fait agresser par des voyous de la région. Parmi ceux-ci figure le compagnon de Billie, Manu, fier du tour mémorable que lui et sa bande ont infligé à cet efféminé. Apprenant la nouvelle, Billie repense à Franck et aux moments de joie – les seuls qu'elle n'ait jamais connus – partagés. S'il lui a adouci son adolescence, c'est à elle maintenant de lui porter secours. Après avoir menacé Manu avec une arme, Billie s'enfuit à Paris avec Franck. Rattrapée par ses travers (larcin et séduction),

elle finit par comprendre que sa conduite est due à l'absence de figure maternelle et d'autorité. Elle décide de prendre sa vie en main et entraîne Franck, son sauveur, avec elle. Obligé de cacher son homosexualité à son père ultra catholique et de poursuivre des études de droit qui ne l'intéressent pas, le jeune homme réalise son rêve grâce à Billie et devient bijoutier. De son côté, Billie, après avoir accumulé des emplois précaires, finit par devenir fleuriste.

Dans un café proche de l'Arc de triomphe, Mathilde reçoit d'une de ses colocataires une enveloppe contenant 10 000 euros destinés à payer les travaux de leur appartement. Distracte comme à son habitude, elle sort du café en y oubliant son sac à main. La liste des objets perdus est longue : souvenirs personnels, dernières photos de sa mère, lettre sensuelle d'un amoureux éconduit et enveloppe remplie d'argent. Heureusement, un mystérieux homme, aux propos plus que laconiques, lui donne rendez-vous dans ce même café pour lui remettre le sac dont le contenu est resté intact. Même si son physique ingrat la rebute, elle garde en mémoire leur bref échange. Jean-Baptiste est cuisinier, il se promène avec une mallette de couteaux et lui assène qu'on ne peut perdre ce qui nous est précieux. Faisant fi de son anatomie, les paroles de l'homme résonnent en elle comme un sésame, celui d'une libération, d'une recherche de l'autre, de cet autre – Jean-Baptiste – qui lui montre la voie d'une vie moins futile.

Yann rentre dans son immeuble. Un homme d'une cinquantaine d'années se chamaille avec son épouse, visiblement beaucoup plus jeune, au sujet d'un meuble. Il propose son aide et passe une soirée mémorable en compagnie d'Isaac et d'Alice. Il ignore, en franchissant leur porte, qu'il va vivre une

grande soirée : celle de la révélation. À travers leur regard, il apprend ce qu'est un couple et, de surcroît, un couple heureux. Pour la première fois, il se sent vivant : à l'image d'Isaac qui a pris sa vie en mains et l'a bien réussie, lui aussi décide qu'il est temps de réagir. Si la politesse est une marque d'éducation, il ne faut pas pour autant aborder la vie de manière trop lisse de peur de mal faire ou de choquer, car il risque, comme jusqu'à présent, de passer à côté d'une vie plus passionnante et surtout désirée. Il ne veut pas continuellement subir les événements et n'endosser qu'un rôle de figurant dans une existence qui ne lui a, jusqu'à présent, jamais appartenu : cet appartement n'est pas le sien ; Mélanie n'est pas la compagne idéale ; son emploi de vendeur, tellement éloigné de ses anciennes aspirations et rêves d'étudiant en désign, n'est que substantiel. N'est-ce pas plus aisé de changer de vie lorsque cette dernière ne vous procure aucun épanouissement ?

RENAISSANCE

Dans un parc des Cévennes, Billie et Franck entreprennent une randonnée guidée. Écœurée par la manière dont un père se comporte envers sa famille, Billie explose en plein parcours et quitte le groupe. Persuadée qu'elle va à nouveau se retrouver seule face au reste du monde, elle ne peut contenir sa joie quand elle se rend compte, qu'une fois de plus, Franck la suit. Billie se jette dans ses bras, le choc est trop fort : Franck perd l'équilibre et ils se retrouvent prisonniers d'une crevasse. Alors qu'elle croit Franck dans le coma, Billie revient à haute voix sur leur existence et leur duo improbable jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que celui-ci, souffrant de nombreuses fractures, est seulement évanoui. Ayant écouté son récit et compris tout l'amour qui les unit, Franck demande Billie en mariage, tant pis si ce dernier s'avère atypique.

Après avoir erré dans les rues de Paris à la recherche de Jean-Baptiste, Mathilde finit par retrouver sa trace. N'ayant plus gout à rien, ce dernier a quitté son emploi dans un palace parisien pour retourner chez un oncle restaurateur dans le Périgueux. Décidant de le suivre, c'est dans les cuisines de ce même restaurant que Mathilde redécouvre la vie par le biais des bienfaits de l'amour.

Yann emprunte aux filles d'Isaac un magnétophone. Se rendant compte qu'il a perdu, au contact de Mélanie, toute sa personnalité et qu'il en est venu à rejeter tout ce qui le rendait unique et authentique – à commencer par sa propre famille –, il décide d'enregistrer une cassette de rupture. Enfin, il saisit ses derniers biens, part dans le sud de la France et propose ses services aux viticulteurs dont il a pu déguster quelques bouteilles chez Isaac. À son arrivée, il constate l'âge avancé du propriétaire qu'il compte seconder ainsi que la maladie qui ronge son épouse. S'il ne reprend pas un jour leurs affaires, il aura du moins pu les aider.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

BILLIE

Ce personnage féminin a plus de 22 ans au début de l'ouvrage, mais entame son propre récit à l'âge de 13 ans. La description de ses caractéristiques physiques y est pauvre : on ne connaît ni la couleur de ses yeux ni la véritable couleur de ses cheveux. Nous savons qu'elle les teint constamment et, qu'au moment de l'accident dans le parc des Cévennes, ils sont lilas.

Billie n'a pas connu sa mère, qui l'a abandonnée à l'âge d'un an. Elle est donc élevée par son père et sa belle-mère qui la déconsidèrent totalement. Ils vivent dans une caravane, sur un terrain vague des Morilles, dont elle touchera une petite somme d'argent au décès de son père. Ses résultats scolaires importent peu aux yeux de sa famille. Le fait qu'elle ait un copain, par contre, est considéré comme un élément valorisant.

La seule chose qu'elle ait héritée de sa mère est son prénom : Billie, en référence au tube *Billie Jean* de Michaël Jackson que sa mère admirait. Sa vie est à l'image de son prénom, plutôt rock and roll. Elle connaît les drogues et a rapidement ses premières relations sexuelles. Elle n'est pas bête et comprend, grâce au vocabulaire de ses enseignants, qu'elle est issue du quart-monde. Elle n'a aucune hygiène, car sa famille a rarement de l'eau pour se laver. Elle ne s'habille pas de manière féminine et est souvent en survêtements. Elle a subi viols, maltraitance et coups, mais la protection de l'enfance n'est jamais intervenue.

Elle n'a qu'un ami, Franck Muller, qu'elle rencontre en 3^e année grâce au cours de français. Ils doivent jouer ensemble les rôles de Camille et Perdican issus de la pièce de théâtre de Musset *On ne badine pas avec l'amour*.

Billie s'exprime de manière vulgaire, crument, mais grâce à Franck, elle se civilise et parvient à comprendre qu'elle doit s'extraire du milieu précaire dont elle est issue. Caissière dès ses 18 ans, elle ne fait pas d'études et enchaîne les petits boulots ainsi que les hommes. C'est un personnage qui évolue sans aucun repère. Pourtant, grâce à sa fuite à Paris, à l'argent mis de côté et à la prise de conscience de son mauvais comportement, elle parvient à être indépendante et à exercer la profession de fleuriste.

Elle incarne le personnage né dans un milieu populaire, pauvre et rude, mais qui, épris de liberté, cherche par la rencontre de son contraire (Franck) à s'élever constamment et à accomplir ses rêves. C'est une sorte de Cosette contemporaine (personnage emblématique de l'œuvre *Les Misérables* de Victor Hugo). On pourrait y voir un trait romantique dans l'écriture réaliste de ce roman : pour Gavalda, comme Cosette pour Hugo, Billie peut éprouver de vrais sentiments et une soif d'idéal qui la poussent à transcender son milieu. Petit à petit, elle apprend que ce qui l'unit à Franck est plus que de l'amitié : il s'agit en réalité d'une véritable histoire d'amour, même si son ami est homosexuel.

FRANCK

Franck Muller est issu de la bourgeoisie. Il doit son prénom à l'amour inconditionnel que portent sa mère et sa grand-mère à Frank Alamo. Maigrichon et rêveur, il est

rejeté par les autres élèves de son école à cause de ses attitudes étranges. S'il aime les garçons, il ne veut pas que son homosexualité soit révélée à sa famille, car son père, ultra catholique, ne l'accepterait jamais. À la fois cultivé et amateur de littérature, il a de nombreuses préoccupations esthétiques et est à la recherche du beau : de la beauté des objets à la beauté des sentiments, comme décrits dans l'œuvre de Musset.

Lors d'un voyage scolaire à Paris, Billie apprend de la bouche de Franck que la mère de ce dernier a été violée durant son adolescence. Quant à son père, il voit des complots juifs partout. Seule sa grand-mère, Claudine, lui apporte une certaine forme de réconfort. Après le lycée, il vit en colocation à Paris avec son cousin pour suivre des études de droit, choix dicté par son père, qui ne l'intéressent pas du tout.

Dans la première partie du récit, il est le personnage civilisateur de Billie ; ensuite, les rôles s'inversent et c'est elle qui lui permet d'évoluer, de quitter le droit pour devenir bijoutier, de se réaliser en tant qu'être, peu importe sa sexualité.

MATHILDE

Mathilde Salmon a 24 ans. Elle a entamé des études en histoire de l'art qu'elle ne termine pas. Au lieu de défendre son mémoire de fin d'études, Mathilde choisit de travailler pour son beau-frère qui possède une société de web design. Elle a pour mission d'écrire des commentaires négatifs, en utilisant plusieurs pseudonymes, sur les pages internet des commerçants qui ont refusé leurs services. Ces derniers, acculés par ces propos désobligeants et craignant une perte de clientèle, se voient finalement obligés de faire appel à

l'ambitieux – et déloyal – entrepreneur pour améliorer leur visibilité sur la Toile. Pour chaque nouveau client, Mathilde touche une commission.

Avec des jumelles, Pauline et Julie, elle partage une colocation, rue Damrémont, près du cimetière de Montmartre. Pauline travaille dans une banque et Julie dans le secteur des assurances, ce qui ne les empêche pas de retourner dans leur famille tous les weekends, à Roubaix. Mathilde les considère comme des nunuches et pense qu'elle a été choisie comme colocataire uniquement pour la stabilité dont semblait bénéficier son emploi de l'époque, à savoir gardienne au musée Marmottan.

Quant aux membres de sa famille, ils sont, pour ainsi dire, absents de sa vie : elle en voit plus son père et sa mère est décédée des suites d'un cancer, quand elle était adolescente, pendant que son père profitait des chimiothérapies pour la tromper.

Elle n'a aucune vraie relation, pas de véritables amis, pas de petit ami. Elle collectionne les rencontres sans lendemain, ce qui à la longue la dégoûte de plus en plus. Autrefois futile, dépensière et vivant au-dessus de ses moyens, elle aspire à changer de mode de vie lorsqu'elle rencontre l'énigmatique Jean-Baptiste. Se forgeant une opinion Si elle décrit le physique de ce dernier comme étant ingrat, insignifiant et antipathique, elle est intriguée par ce personnage qui manque cruellement de conversation. Le fait qu'il veuille la revoir la choque et finalement la hante. Il est tout l'opposé des personnes qu'elle a côtoyé jusqu'à présent, par exemple cet écrivain qu'elle a rencontré à 19 ans et qui a fait des malheurs de sa vie un roman à succès.

Sa recherche de Jean-Baptiste à l'aveugle – bien qu'ayant griffonné son nom et numéro de téléphone une nuit, elle ne parvient pas à en relire les chiffres, mais connaît sa profession (cuisinier) – la mène dans une quête de l'amour perdu. L'argent, les futilités, les critiques internet sont de plus en plus relégués au second plan, alors qu'elle retrouve celui qu'elle aime, et qui lui redonne goût à l'existence, dans un restaurant du Périgueux appartenant à l'oncle de ce dernier.

YANN

Yann Carcarec a 26 ans, bientôt 27. Il a des cheveux bruns et des yeux bleus. Malgré un diplôme en design, il doit se contenter d'un emploi comme démonstrateur d'objets coréens high-tech, dans un magasin parisien. Sa petite amie, Mélanie, est issue d'un milieu plus aisé que le sien. Son travail de visiteuse médicale la contraint à s'absenter souvent pour suivre des séminaires. Ayant abandonné sa colocation et tous les objets qui le liaient à l'adolescence, Yann s'installe avec elle dans l'appartement de sa tante.

D'une enfance sans encombre, il retient surtout une hypersensibilisation aux problèmes environnementaux, comme de nombreux enfants nés à la fin du xx^e siècle. Ses parents n'ont en effet cessé de le conscientiser au respect de la nature. D'origine bretonne, il aime le cinéma – il reste d'ailleurs jusqu'au bout des génériques de fin – et les desserts, tels que les poudings ou autres cheese-cakes. Yann est une personne très discrète, gentille, polie, qui a peur de froisser ou de déranger. Il admire le couple formé par Isaac et Alice, dont il fait la connaissance un jour dans son immeuble, et les envie. Il aimerait éprouver une telle complicité avec Mélanie. La rencontre de ce couple agit comme un révélateur de la

médiocrité de son existence. Il décide ainsi, le soir même de leur rencontre, de laisser une cassette de rupture à Mélanie. En effet, au retour de son souper avec la famille Moïse, l'appartement dans lequel ils vivent lui semble laid et il se rend compte de tout le manque d'implication, voire d'importance, dont revêtent ses choix de vie. Il ne supporte plus le rejet Mélanie envers ses parents, jugés d'un milieu plus bas que le sien. Il n'est plus amoureux et la perçoit comme désobligeante et, d'une certaine façon, stupide. Il décide donc de tout plaquer pour aller rejoindre, dans le sud de la France, les viticulteurs âgés et malades dont il a dégusté les produits chez Isaac.

CLÉS DE LECTURE

LA STRUCTURE

Ce roman est composé de trois récits qui peuvent être lus de manière totalement indépendante. En effet, le livre compile les romans *Billie*, publié en 2013 et *La Vie en mieux* (reprenant les péripéties de Mathilde et de Yann) édité pour sa part en 2014. *Des vies en mieux* met en perspective trois histoires qui s'inscrivent dans un cercle de changement.

Si Anna Gavalda s'en était tenue à *Billie*, le lecteur aurait pu croire que la transformation d'un être ne pouvait s'opérer que dans un milieu défavorisé. N'ayant pas une vue globale, chacun aurait pu alors déduire de sa lecture que seuls la pauvreté et le manque d'éducation mènent à une forme de dégradation de l'individu. Or, cette vision étriquée ne peut être tenue pour vérité absolue, aussi en y joignant les récits de vie de Mathilde et de Yann, Gavalda démontre qu'un individu malheureux et perdu ne provient pas systématiquement d'une classe sociale défavorisée. Si Mathilde a connu la perte – et non l'absence totale – d'une mère et la trahison d'un père, elle n'en est pas moins issue d'un milieu cultivé. De même, Yann, détenteur d'un diplôme d'études supérieures, est né dans une famille un tantinet rustique mais pas pour autant dénuée de tout savoir-vivre.

Le choix du triptyque, qui met en exergue différents types d'individus, invite les lecteurs à se rendre compte que chacun peut perdre pied et goût à la vie. Certes, chaque parcours est différent et le rejet de l'existence se manifeste par des

expériences multiples, mais, quel que soit le chemin réalisé, tout être humain peut exercer une certaine influence sur son destin et s'affirmer en tant qu'individu et non, uniquement, en tant que victime de son passé. Gavalda met en avant des héros à part entière, ceux qui ne subissent plus leur vie mais leur donnent corps.

De plus, en décidant de présenter une succession des récits, Gavalda pose un choix peu anodin : elle commence par la plus dramatique avec *Billie*, poursuit avec une Mathilde perdue – à la famille désunie mais davantage instruite –, et termine par un Yann qui détient dès la naissance toutes les clés pour s'en sortir, mais qui, déçu par la vie et victime de son éducation, se dépossède totalement de son existence.

LE STYLE NARRATIF

Chaque récit est relaté par un narrateur en focalisation interne. Ces « je » ne cessent de livrer au lecteur – comme s'ils étaient des instances directes – leur ressenti, leurs sentiments et leurs regrets. Chacun d'eux dialogue de façon spécifique avec son lecteur, de telle façon que ce dernier pourrait reconnaître à la structure des phrases et au choix des vocables le héros qui s'adresse à lui.

Chaque narrateur s'exprime en fonction de son propre niveau de langue : *Billie* fait de nombreuses d'erreurs syntaxiques et emploie un vocabulaire vulgaire, voire grossier : « J'irais par cette saloperie de forêt, j'irais par cette saloperie de montagne et je déposerais dans cette combe un putain d'hélico en fleur. » (p. 20) Elle n'utilise pas toujours les bons termes : « Les autres, elles étaient belles mais j'en avais rien à f..., pardon, je m'en moquais [...] » (p. 25) ; ou opère

des raccourcis dans son récit, la mémoire flanchant, et s'en excuse d'ailleurs parfois : « (pardon d'avance pour les erreurs, je l'ai longtemps su par cœur mais j'ai sûrement perdu deux-trois trucs en cours de route) » (p. 80). Elle restitue également au lecteur l'ensemble des épisodes de sa vie, de ses 13 ans à ses 22 ans, de la même manière qu'elle se confie aux étoiles durant ce qu'elle croit être l'agonie de Franck. Gavalda n'essaie pas d'enjoliver les paroles de son héroïne ; elle ne perd pas son lecteur avec des figures de style ou autres procédés littéraires. Son langage est direct, sans fioritures et très familier. L'étoile – ou le lecteur – est sa confidente et à ce titre, Billie s'exprime sans retenue, sans avoir peur d'employer des expressions, même triviales.

De même, le niveau social et culturel des deux autres protagonistes, Mathilde et Yann, transparait dans leur manière de s'exprimer. Si l'adresse au lecteur est tout aussi directe, le vocabulaire utilisé est plus courant. Le récit de Mathilde prend davantage des allures de journal intime, le ton est moins abrupt que celui de Billie, moins revendicatif. Son style est avant tout descriptif : « Je m'appelle Mathilde Salmon. J'ai vingt-quatre ans. Officiellement je suis encore étudiante en Histoire de l'Art (la belle invention) » (p. 209). Quant à Yann, il évoque sa vie au quotidien dans un style oral, utilisant du vocabulaire courant et des tournures de phrases, qui semblent s'adresser tout autant à lui qu'au lecteur, telles des marques d'encouragement pour le pousser à reprendre sa vie en main : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Hein ? Qu'est-ce que tu as fait ? C'est vrai ça ! Mais qu'est-ce que tu as encore fait, mon con ! » (p. 341)

Lecteur et narrateur ne sont pas omniscients et suivent pas à pas la transformation, sans aucune anticipation, des faits. Le langage est simple, direct, facile à lire et accessible à tous.

La langue orale utilisée confère un certain rythme au récit ; on y retrouve d'ailleurs peu de descriptions. Le lecteur est centré sur le ressenti et l'évolution du personnage, sur son « moi » en pleine mutation et non sur ce qui l'entoure. Cette attention particulière portée au « moi » des héros permet au lecteur de s'identifier et d'être lui-même touché par la métamorphose.

UN ROMAN SOCIÉTAL

Gavalda décrit le monde contemporain tel qu'il nous entoure : il n'existe ni personnages extraordinaires ni éléments fantastiques ou merveilleux. Tout est dépeint de manière réaliste, alors que les récits abordent des questions qui sont proches de notre temps. Nous retrouvons donc comme thèmes sociétaux exploités :

- l'éducation : si elle ne se fait pas à la maison, l'éducation est une des responsabilités de plus en plus assumées par l'école. Mais que dire de celle-ci quand elle opère elle-même un rejet parmi ses écoliers ? Chacun a-t-il sa place dans ce milieu scolaire ? La pédagogie du projet, tel que celui mis en place par le professeur de français de Billie et de Franck autour de Musset, apparait comme une solution à l'intégration de tous. Elle ne se base pas sur des connaissances, mais plutôt sur une série de compétences pour lesquelles il n'est nul besoin d'avoir été élevé dans un foyer privilégié. Il est intéressant de signaler que c'est le seul cadre éducationnel qui, finalement, même si ce n'est que pour quelques mois, parvient à hisser une jeune fille perdue hors de son milieu. Malheureusement pour Billie, l'adaptation de Musset n'est qu'une parenthèse dans sa vie. Son évolution, elle ne la doit nullement à

l'école ou aux instances liées à la jeunesse qui ignorent son cas de maltraitance. De même, Mathilde et Yann ont une attitude désabusée vis-à-vis du système scolaire : Mathilde abandonne ses études et s'oriente vers un travail financièrement plus intéressant, son leitmotiv étant que l'argent dirige le monde, pas la culture ; Yann répète que son diplôme ne lui sert à rien, car aucune offre d'emploi n'y correspond. Si l'école a failli à sa mission, la famille, l'entourage, l'environnement de ces personnages sont tout aussi responsables de la vision désabusée du monde dans laquelle ils cloisonnent les héros de *Des vies en mieux* ;

- la solitude : chaque personnage vit dans un milieu fermé. Tantôt, il craint la solitude et s'oblige à répéter de vieux modèles qui ne lui plaisent pas – mais qui lui permettent d'évoluer en duo dans la vie (Yann et Mélanie par exemple) –, tantôt il est seul dès le début de son récit et cherche un être complémentaire, difficile à trouver (dans le cas de Billie et Mathilde). Beaucoup d'auteurs contemporains, tel Grégoire Polet dans *Leurs vies éclatantes*, présentent la ville comme étant un facteur d'accroissement de la solitude. Le récit de Mathilde confirme cette vision des choses : Paris n'est pas accueillante et sa recherche de Jean-Baptiste s'avère complexe, car personne ne l'aide. Le repli sur soi à travers la ville est manifeste et incite les personnages à faire preuve d'égoïsme, voire d'individualisme démesuré. Cela étant, le milieu rural ne semble pas plus propice à la rencontre : Billie éprouve de l'incompréhension et de la solitude dès son enfance, sentiments que partage Franck. La campagne n'arrange rien. Au contraire, l'homosexualité y semble moins bien acceptée qu'en ville. Si les grands boulevards et le rythme intense du travail

ne facilitent en rien la communication dans les métropoles, le caractère renfermé et isolé de la campagne ne permet pas davantage d'ouverture vers autrui. Quel que soit le lieu où les personnages évoluent, leur refus de vivre leur propre vie les aliène. Cette tendance renforce le sentiment de solitude et accentue le besoin de trouver un être complémentaire, capable de les extirper d'un milieu engluant ;

- l'argent : si celui-ci n'est pas une solution, il aide les personnages du roman dans leur quête identitaire, du moins pour un temps. Ainsi, si Billie et Franck parviennent à se hisser hors de leur milieu, c'est grâce à la somme dont a hérité Billie de son père. De même, sans argent, que ferait Mathilde pour payer les frais de rénovation de l'appartement ? Pourtant, c'est la perte d'une enveloppe remplie d'euros qui lui permet de rencontrer sa moitié. Chez Yann, c'est le caractère matérialiste de la vie qui l'empêche de prendre son existence en main directement. Une série de contingences – la cohabitation et l'emménagement dans l'appartement de la tante pour diminuer les loyers à payer – le cloisonne d'une certaine façon : L'aspect matériel s'est petit à petit substitué au sentiment amoureux. Gavalda nous présente les deux revers de la médaille matérialiste et capitaliste : l'argent aide, fournit des plaisirs, permet de satisfaire ses envies et ses besoins, mais ne nous rend pas plus heureux pour autant.

UNE INITIATION AU MOI

Si tous les protagonistes sont relativement jeunes au moment des faits relatés et débute dans la vie active, ils ne semblent pas encore matures.

De leurs confessions à leurs renaissances, le lecteur prend conscience que Yann et Mathilde subissent leur vie. Ils n'éprouvent plus de sentiment, n'ont plus gout à rien et sombrent dans une forme d'apathie. La moralité n'a plus sa place : on reste avec autrui pour des raisons matérielles, tout comme on abandonne ses études pour un travail secondaire par nécessité immédiates. Chez Billie, l'aspect moral n'a jamais été présent puisque la famille dans laquelle elle évolue en est dénuée. Tous trois ne maîtrisent en rien leur existence jusqu'à l'apparition de personnes tierces qui prennent part aux différents récits et qui jouent le rôle d'un catalyseur existentiel.

- Franck permet à Billie de ressentir qu'elle est un être humain et que, même en vivant en marge de la société, personne ne peut lui retirer son humanité. Il lui fait prendre conscience que nul n'est prisonnier de son milieu et que chacun peut prendre les commandes de son existence quand il le décide réellement.
- De la même manière, Isaac initie Yann à la vraie existence et non à celle d'un pantin qui reproduit les mêmes gestes et accepte les mêmes réalités jour après jour, sans sourciller, par « politesse ».
- Jean-Baptiste en tant qu'homme à conquérir, perdu dans Paris, devient la quête de Mathilde et son aboutissement : serait-elle sortie de sa léthargie et de sa vision froide et calculatrice du monde sans cette rencontre ?

Gavalda nous présente trois destinées qui paraissent toutes tracées et qui pourtant, à force d'échecs et de remises en question, évoluent. Personne n'est immobile, personne n'est voué à connaître une vie sans saveur du début à la fin : en plus de pouvoir naviguer en eaux troubles, il faut

parvenir à tout mettre en œuvre pour aller de l'avant. Par le biais de ces récits, l'auteure aspire à nous faire comprendre que l'évolution et le changement font partie intégrante de la vraie vie, celle qui est en accord avec notre identité et qui nous épanouit pleinement.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- En quoi peut-on dire que la description de Billie emprunte certaines caractéristiques du romantisme hugolien ?
- Pourquoi parle-t-on de roman d'initiation du moi ? Y aurait-il un lien et/ou une opposition avec le personnage de Frédéric Moreau dans *l'Éducation sentimentale* de Flaubert ?
- L'homme est-il déterminé par son milieu ? Expliquez avec des exemples du roman.
- Quels éléments permettent d'identifier cet ouvrage comme étant réaliste ?
- Le roman n'a-t-il de sens que dans sa globalité ou les trois histoires revêtent-elles un sens différent ?
- Le thème de l'argent est-il traité comme dans les romans balzaciens ?
- L'opposition entre la campagne et la ville pourrait-elle faire écho aux romans parisiens et aux romans provinciaux du XIX^e siècle ?
- Peut-on parler d'une forme de roman choral ?
- Comparez le duo Billie/Franck et Camille/Perdican de la pièce de théâtre de Musset *On ne badine pas avec l'amour*.
- Peut-on trouver des éléments autobiographiques d'Anna Gavalda dans ces trois récits ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- GAVALDA A., *Des vies en mieux*, Paris, J'ai lu, 2015.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- BAKHTINE M., *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2011.
- PERNOT D., « Du "Bildungsroman" au roman d'éducation : un malentendu créateur ? », in *Romantisme*, vol. 22, n° 76, 1992, p. 105-109.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *35 kilos d'espoir* d'Anna Gavalda
- Fiche de lecture sur *Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda
- Fiche de lecture sur *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* d'Anna Gavalda

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETÓN

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURICAC

- Le Nœud de vipères

MAURICAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-6561-6

ISBN version numérique : 978-2-8062-6560-9

Dépôt légal : D/2015/12603/265

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

